

GALERIE MAGDELEINE



Jan Adam Kruseman (Haarlem 1804 - Haarlem 1862)

La Diseuse de bonne aventure

Circa: 1825

Jan Adam Kruseman (Haarlem, 1804 – Haarlem 1862)

La Diseuse de bonne aventure.

1825.

Huile sur toile.

Signé et daté en haut à gauche.

H. 74 ; L. 80 cm (29 1/8 x 31 1/2 inches).

Provenance : Exposition des maîtres vivants (Tentoonstelling van Levende Meesters), Haarlem, 1825, n°240.

Chez Albertus Bernardus Roothan en 1825.

Collection Ryfsnyder ; sa vente, Amsterdam, 28 octobre 1872, numéro 124.

Sur un fond sobre, une femme âgée représentée de profil lit dans les lignes de la main d'une plus jeune femme tournée de trois quarts. Les deux figures sont vêtues d'un habit contemporain typique des

années 1825. Le regard de la cartomancienne est levé vers le visage de sa cliente, tandis que cette dernière baisse ses yeux vers la lecture des lignes de sa main, ce qui oriente l'œil du spectateur vers un triangle avec, au centre, la main pointée de la vieille femme. Le cadrage serré amplifie le sentiment d'être absorbé dans leur conversation.

Ce tableau est cité dans le catalogue raisonné de l'œuvre de Jan Adam Kruseman, sa localisation était alors inconnue[1]. Il a été exposé en 1825 à Haarlem sous le numéro 240 « Een Brabandsche Waarzegster »/ « Une diseuse de bonne aventure brabançonne »[2], lorsque le travail de Jan Adam Kruseman connaît ses premiers succès auprès du public.

Né à Haarlem en 1804 d'une famille bourgeoise originaire d'Allemagne, Kruseman quitte sa ville natale pour Amsterdam en 1819 où il rentre dans l'atelier de son cousin, Cornelis Kruseman, de sept ans son aîné. Il poursuit son apprentissage jusqu'en 1821, date de départ de son cousin pour l'Italie. Il continue alors en autodidacte tout en réalisant ses premières commandes de portraits après avoir remporté un prix chez Felix Meritis.

En 1822, fort de ses premiers succès, il part compléter son apprentissage à Bruxelles auprès des deux plus influents artistes de son temps, François-Joseph Navez (1787-1869) et Jacques-Louis David (1748-1825). Sous la direction de ce dernier, il réalise de nombreux croquis d'étude et de la peinture d'histoire. Navez, quant à lui, exerce une influence classiciste sur son œuvre. Lorsqu'il rentre sous l'enseignement de Navez, ce dernier venait de rentrer d'Italie où il avait découvert la peinture d'Ingres, les nazaréens, dans sa recherche de réconciliation des tensions entre réalisme et idéalisme.

Kruseman réside à Paris au cours de l'année 1824 et son travail commence réellement à émerger auprès du public en 1825 lorsqu'il revient à Amsterdam. Il se marie le 11 mai 1826 avec Alida de Vries (1799-1862) avec laquelle il a cinq fils, deux filles et un fils adoptif, celui de sa sœur d'Alida.

La fin des années 1820 marque l'essor de l'artiste, il fait partie de la Société néerlandaise des Beaux-Arts et des Sciences en 1828, puis il est nommé directeur de la Royal Academy of Art d'Amsterdam.

En 1832, il ouvre son propre atelier et de 1834 à 1836, il effectue plusieurs voyages d'étude en Allemagne, en Angleterre et en Ecosse.

En 1844, il est nommé par le roi Wilhelm II membre de l'Institut Royal néerlandais. Il est également nommé chevalier de l'ordre du lion la même année. C'est un artiste accompli et particulièrement apprécié, comme en témoigne le commentaire accompagnant les œuvres qu'il présente lors du Salon des Artistes Vivants d'Amsterdam en 1841[3] : « J.A. Kruseman, à Amsterdam, a encore fourni quelques-uns de ces portraits qui sont autant de preuves des grands mérites de cet artiste (...) ; ce n'est donc pas sans raison que cet artiste est l'enfant chouchou du public ».

L'artiste entretient des liens avec les membres de la famille royale qui lui commandent des portraits et achètent ses œuvres à l'occasion de ses expositions. Il a notamment réalisé le portrait du roi Wilhelm II.

Il joue un rôle central sur la scène artistique de son époque, il est présent dans toutes les sociétés artistiques et reçoit des dizaines de distinctions tout au long de sa carrière. Il l'avoue lui-même, cela lui prend tellement de temps qu'il regrette ne pas pouvoir être plus présent auprès de sa famille[4].

Après 50 ans de vie familiale plutôt heureuse, les drames s'enchaînent au sein de la famille Kruseman et le peintre finit par succomber des suites d'une maladie le 17 mars 1862. Il est tellement apprécié et intégré dans la société néerlandaise que pas moins de 394 lettres de deuil sont adressées à sa famille.

La diseuse de bonne aventure représente un jalon très intéressant et mal connu de la carrière de Kruseman, les tableaux connus de cette période artistique sont rares. En effet, on peut y voir l'influence de Navez par son cadrage serré et le sujet, mais Kruseman exprime déjà une manière qui fera son succès lors de son retour au Pays-Bas en employant des costumes contemporains et en cherchant dans l'expression une douceur moins marquée par l'expression héroïque recherchée par David et Navez.

Après son retour à Amsterdam en 1825, Kruseman garde contact avec Navez mais il est aussi toujours sous l'influence de David qui se fait grande dans le sud des Pays-Bas. Il cherchait de l'expression dans ses portraits et on peut mettre en rapport l'autoportrait de Navez (1826), de David et de Kruseman (1827) pour leur expression forte : Navez se représente avec une expression héroïque tandis que Kruseman cherche à mettre en valeur un regard amical.

Un détail touchant de ce tableau en témoigne : les yeux baissés de la jeune femme brille à travers ses longs cils et une légère moue se dessine sur son visage.

Illustrations :

François-Joseph Navez, autoportrait, huile sur panneau, 1826, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (Inv. 3790).

Jan Adam Kruseman, autoportrait, huile sur toile, 1827, Rijksmuseum (Inv. BR2885)

Références :

[1] Renting Anne-Dirk et al. Jan Adam Kruseman, 1804-1862. Nijmegen: G.J. Thieme, in samenwerking met Stichting Paleis Het Loo Nationaal Museum, 2002, cat. 55.

[2] Levende Meesters, Haarlem, 1825, catalogue n. 240.

[3] Levende Meesters, 1841.

[4] Renting Anne-Dirk et al. Jan Adam Kruseman, op. cit.

Artist description:

Born in Haarlem in 1804 to a bourgeois family of German origin, Kruseman left his home town for Amsterdam in 1819, where he joined the studio of his cousin, Cornelis Kruseman, seven years his senior. He continued his apprenticeship until 1821, when his cousin left for Italy. He then continued as a self-taught artist, while taking his first portrait commissions after winning a prize with Felix Meritis. In 1822, buoyed by his initial success, he went to Brussels to complete his apprenticeship with the two most influential artists of his time, François-Joseph Navez (1787-1869) and Jacques-Louis David (1748-1825). Under the guidance of the latter, he produced numerous study sketches and history paintings. Navez, for his part, exerted a classicist influence on his work. When he began studying under Navez, the latter had just returned from Italy, where he had discovered the paintings of Ingres and the Nazarenes, in his quest to reconcile the tensions between realism and idealism.

Kruseman lived in Paris during 1824 and his work really began to emerge from the public eye in 1825 when he returned to Amsterdam. On 11 May 1826 he married Alida de Vries (1799-1862), with whom he had five sons, two daughters and an adopted son, Alida's sister.

The end of the 1820s marked the rise of the artist; he became a member of the Dutch Society of Fine Arts and Sciences in 1828, and was then appointed director of the Royal Academy of Art in Amsterdam.

In 1832, he opened his own studio and from 1834 to 1836, he made several study trips to Germany, England and Scotland.

In 1844, King Wilhelm II appointed him a member of the Royal Netherlands Institute. He was also made a Knight of the Order of the Lion in the same year. He was an accomplished artist who was particularly appreciated, as demonstrated by the commentary accompanying the works he exhibited at the Salon des Artistes Vivants in Amsterdam in 1841 : "J.A. Kruseman, in Amsterdam, has again supplied some of these portraits, which are proof of the great merits of this artist (...); it is therefore not without reason that this artist is the darling of the public".

The artist maintained close links with members of the royal family, who commissioned portraits from him and bought his works when he exhibited. His most famous work was the portrait of King Wilhelm II.

He played a central role on the artistic scene of his time, was present in all the artistic societies and received dozens of distinctions throughout his career. As he himself admits, all this takes up so much of his time that he regrets not being able to spend more time with his family.

After 50 years of rather happy family life, one tragedy followed another in the Kruseman family and the painter finally succumbed to an illness on 17 March 1862. He was so much appreciated and integrated into Dutch society that no fewer than 394 letters of mourning were sent to his family.